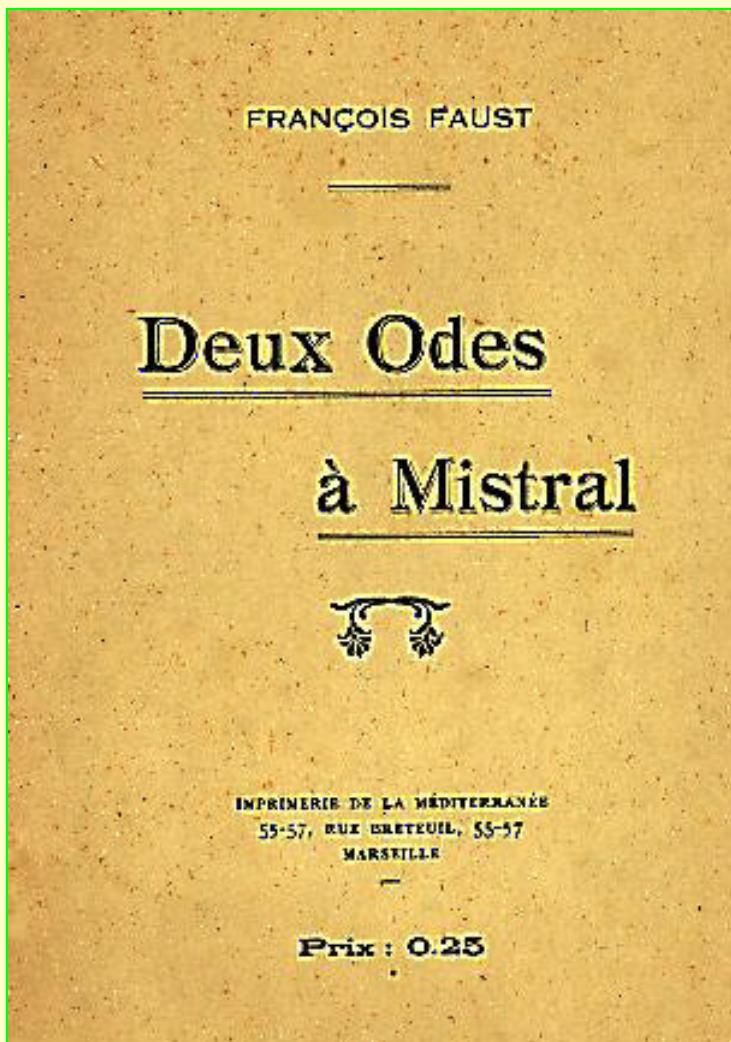


François Faust

Deux Odes  
à Mistral



C.I.E.L. d'Oc  
Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc  
3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang  
<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

# A MISTRAL

*Vers lus au Maître, à Maillane  
le 8 Février 1914, à l'occasion de la Sainte-Agathe*

Maître, nous qui venons du tumulte des villes,  
Nous dont la vie, hélas ! connaît tant de cahots,  
Nous, les fils de la rue où les ciels sont trop hauts-,  
Nous voici devant vous beau de fiertés tranquilles.

Là bas, c'est le grand flot humain toujours mouvant,  
C'est l'inconnu, la foule anonyme qui passe,  
L'étranger dont en nous le souvenir s'efface,  
C'est tout ce qui devra s'en aller dans le vent.

Là bas, ce sont les murs auxquels nul ne s'attache,  
Le foyer où l'on est bientôt las de s'asseoir.  
Là bas, là bas, qui sait où l'on pourra; ce soir,  
Se reposer un peu, fatigué de sa tâche.

Ici, dans la douceur de vivre simplement,  
Loin des souffles mauvais, loin de tout ce qui tue,  
C'est en vous ce qui naît et qui se perpétue,  
Ce qui n'aura jamais souffert d'un changement.

C'est, dépôt de l'aïeul, ce qu'a laissé le père  
A son fils? c'est le feu qui ne s'éteindra pas,  
C'est la chambre où l'on fit, enfant, ses premiers pas.  
C'est la vieille maison qui dit encore: Espère !

Oh ! la pierre, le sol, l'air, ce lait maternel  
Dont vous gardez le goût? ce sont vos habitudes?  
C'est tout ce que les vieux ont dans leurs attitudes,  
C'est tout ce qui grandit de paraître éternel.

L'heure y passe toujours pareille, mais qu'importe  
Monotone, elle embaume encore infiniment...  
Et puis où donc aller ? Cœur d'or et front charmant,  
Mireille, exquise est là sur le pas de sa porte.